

AVERTISSEMENT

Eugène Burnand est mort à Paris le 4 février 1921. On voyait sur un chevalet, dans sa chambre de malade qui lui servait encore d'atelier, un dessin appartenant à son œuvre ultime: les Alliés dans la guerre des Nations. Sa boîte d'artiste était ouverte, cette boîte où voisinent des bouts de fusain, des crayons, des gommes, des pastels, collaborateurs modestes de l'œuvre immense qui touchait à son terme. La veille de sa mort, il les avait encore tenus, de sa main puissante et délicate.

L'écho de ce deuil en Suisse fut profond et prolongé. L'œuvre nationale d'Eugène Burnand tient au cœur des Vaudois. Aucun d'entre eux qui ne soit, aujourd'hui encore, saisi d'une saine émotion devant ses grandes toiles rustiques: Le labour dans le Jorat, Le Paysan, Le Taureau, cette trilogie que présente à ses visiteurs le Musée des Beaux-Arts de Lausanne.

Ce n'est pas, dans ce volume, de cette œuvre-là que nous entretiendrons nos lecteurs.

Par une étrange coïncidence, trois anniversaires appellent aujourd'hui l'attention sur le Midi de la France.

Frédéric Mistral est né en 1830. En 1930, le monde a glorifié son centenaire, en même temps que le deuxième millénaire de Virgile. — Les cloches ont sonné, écrivait Léon Daudet, pour l'esprit latin et la civilisation éternelle dont ces deux purs poètes sont, avec Dante, les plus purs miroirs.

En 1940 la France a célébré le 110^e anniversaire de Mistral. L'Illustration, par la plume de M. Jean Bazal, a consacré à ce jubilé un article dans son numéro du 21 septembre: Mistral poète de la vie rurale.

Maillane, village natal du grand Provençal, a marqué à la même époque par une fête émue et grave cet anniversaire, et le maréchal Pétain a manifesté à la veuve de Mistral l'attachement que la France entière conserve à l'un de ses plus nobles fils.

Alphonse Daudet est né le 13 mai 1840 à Nîmes. L'Illustration, dans son numéro du 28 décembre 1940 a rappelé le centenaire de l'écrivain qui sut rendre avec une sensibilité narquoise les délicatesses et la gaîté de l'âme provençale.

Ces deux hommes ont été, chacun selon son tempérament, les deux auteurs français les plus passionnément attachés au Midi.

Or un rapprochement de dates, une ferveur égale pour cette terre d'Oc, nous invitent à associer à ces deux noms celui d'Eugène Burnand, artiste vaudois.

Nul chez nous n'ignore qu'Eugène Burnand, tout autant que peintre et interprète de nos campagnes et de nos Alpes, fut le peintre et l'interprète de la nature provençale.

Eugène Burnand fut agréé par Mistral pour illustrer son œuvre maîtresse et préférée: Mireille.

Il fut agréé par Alphonse Daudet pour donner une forme concrète aux fins personnages de ses contes. Eugène Burnand, né en 1850 à Moudon, aurait eu 90 ans en 1940.

1830 — 1840 — 1850: de dix en dix années naquirent ces trois hommes dont le premier chanta, dont le second conta, dont le troisième dessina la terre et les gens du Midi de tout son cœur et de tout son talent.

En ce qui concerne Burnand, une autre date encore doit rappeler sa mémoire à ses concitoyens: 1941 marque le vingtième anniversaire de sa mort.

Voilà assez de raisons pour justifier la publication de ce volume, où seront évoquées les relations de l'artiste moudonnois avec le poète de Maillane et avec le souriant auteur des Contes du Lundi, des Lettres de mon moulin.

Nous avons, dans la biographie d'Eugène Burnand, consacré déjà quelques pages à esquisser l'histoire de ces relations.

Des entretiens avec plusieurs amis (au premier rang desquels nous citons avec reconnaissance le lettré qu'est le pasteur William Cuendet) nous ont convaincu que de plus longs développements seraient accueillis aujourd'hui avec faveur par le public vaudois, et tout autant par les lecteurs français.

Nous disposons en effet de nombreux documents inédits susceptibles de renseigner d'une façon directe et très évocatrice les compatriotes d'Eugène Burnand (et ceux de Mistral) sur une des plus charmantes et des plus brillantes époques de sa carrière, sur une des faces les moins connues de son talent, sur des aspects séduisants de sa nature.

Cet écrit nous fournira l'occasion d'étendre notre hommage aux deux écrivains français que nous avons nommés, et au pays qu'ils ont célébré.

Si, lors des funérailles de Frédéric Mistral, M. Viviani (le ministre qui voulait éteindre les étoiles du ciel) crut prophétique de déposer sur la tombe rayonnante ces mots ambigus: — Séchons nos larmes,

L'Art est immortel; la lyre de Mistral passera entre d'autres mains. Nulle prédiction ne s'avéra plus fausse. Personne n'a repris la lyre de Mistral. Il reste unique, l'un des plus grands cœurs de France, l'un des plus hauts poètes de tous les temps.

Mistral lui-même sous-estimait sa propre valeur lorsqu'il fit écrire humblement sur sa pierre tombale:

— C'est le tombeau de celui qu'on avait élu roi de Provence.

— Mais son nom ne survit plus guère — que dans le chant de quelques grillons bruns.

Frédéric Mistral, et Mireille, son chef-d'œuvre, n'ont cessé de grandir. Mistral est aussi plus actuel aujourd'hui que jamais. De son cœur de Français jaillirent au lendemain des désastres de 1871 des strophes désolées et puissantes où l'on sent passer le même présage de résurrection que dans la voix de l'homme qui préside aujourd'hui aux destinées de la France. “ Cependant qu'un régime issu de la défaite s'appliquait à détruire la France, écrit Léon Daudet (Ecrivains et artistes), Mistral, en sauvant et reconstruisant la Provence, partie de l'édifice, préparait la restauration de l'édifice tout entier. Les peuples opprimés (à jamais, dans la suite des âges) qui combattront pour leurs annales, pour leurs autels, pour leur langage, auront les yeux tournés vers la claire maison de Maillane où la mère Provence battait l'aubade sur le tambourin du génie.

L'amitié de Frédéric Mistral fut une des joies les plus parfaites, une des plus pures richesses de la vie d'Eugène Burnand. Nous estimons que cette amitié honore non seulement l'artiste, mais son pays, son canton natal.

Dans ce livre, nous ferons une large place à la correspondance que Frédéric Mistral et Madame Mistral entretenirent avec l'artiste moudonnois de 1880 à 1915, ainsi qu'aux lettres plus brèves échangées entre celui-ci et Alphonse Daudet.

Ecrits, lettres, poésie, souvenirs, échanges de pensées entre deux Provençaux illustres et un grand Vaudois, images ensoleillées évoquant l'amour brûlant de l'un des nôtres pour la France voisine, amie et douloureuse: telle sera la substance de ce livre.

R. B.